

Réunion du mardi 28 mai 2019

Exposé de Yves FRANÇOIS

## Vies et destins d'immigrés italiens de l'Isère (1880 - 1970)

**L**eurs métiers: bûcherons, charbonniers, maçons, mineurs/cimentiers, ferronniers/taillandiers, cantonniers, artisans gantiers. Les employeurs étaient les propriétaires forestiers, les papèteries, les carrières et cimenteries, les industriels gantiers, les patrons des BTP, et plus tard l'industrie de la Houille Blanche et de l'électro-technique.

Lieu de destination : le Vercors. La forêt des Ecouges n'était atteignable depuis St Gervais que par une sévère route de montagne récemment créée, aussi grâce à des terrassiers/maçons Italiens. Leur village d'origine : Berbenno, proche de Bergame.

*"La France n'a pas accueilli vos pères uniquement parce qu'ils représentaient une main d'œuvre bon-marché mais surtout parce que leur habileté dans certains domaines était inégalable"* Michel Moreschi

À force d'y bâtir des maisons pour les autres, ils ont fini par s'en construire une pour eux. Les exilés de la Péninsule, avec femmes et enfants, se découvrent une seconde patrie. Leurs descendants, par dizaine de milliers, vivent aujourd'hui en Dauphiné. Français comme les autres, mais jamais oublieux de leurs racines ni du douloureux parcours familial.

Fin XIXème les bûcherons et charbonniers **bergamasques**, émigrés saisonniers, ont franchi la montagne dans l'espoir d'un avenir meilleur. Étaient recherchées à la fois leur technicité, leur frugalité/souplesse pour remplacer les ouvriers/paysans du cru plus chers et qui disparaissaient lors des récoltes et fenaisons ; Ils travaillaient jusqu'à un âge avancé, 67 ans même chez les mineurs cimentiers. Chez eux, au pied des Alpes Autrichiennes, ils étaient nés dans des fermes modestes qui n'arrivaient pas à nourrir tout son monde (nombreux enfants peu scolarisés). Dès les 10/13 ans ils s'employaient pour ramener quelques sous en gardant les animaux ou en faisant cuire la polenta des bûcherons (boccia, l'équivalent de mousse). Les ouvriers étaient charbonniers, bucherons, taillandiers (haches, merlins, outils variés ...) ou cantonniers.

## Bûcherons et charbonniers

Aux mois de Janvier et Février les exploitants français des coupes se rendent en Italie pour y trouver leurs « hirondelles » ; ils recherchent d'abord un contremaître (capo maestro) : bûcheron plus expérimenté, qui sait monter un tricâble, gérer une équipe de bûcherons, se débrouiller en français, ...

Sont discutés ensuite : conditions de la coupe, matériel, nombre d'ouvriers, salaires, caisse mutuelle, formalités (à charge de l'employeur). Reste au contremaître à recruter son équipe parmi ses parents et voisins : le jeune 'boccia' (l'équivalent du mousse), marmiton, à s'occuper des tâches ménagères... l'homme à tout faire, en plus de son travail d'apprenti bûcheron. D'autres ouvriers, plus ou moins qualifiés ou spécialisés : coupe, montage de câbles, débardage... les monteurs de câble sont les mieux considérés ; les exploitants peuvent faire appel à plusieurs contremaîtres, pour exploiter les différents secteurs d'une coupe. En parallèle, sont recrutés les charbonniers, les moins considérés et les plus pauvres, mais toujours en famille.

**Le dur métier de charbonnier** : toujours en forêt, dans des cabanes rudimentaires, loin du village, non joignable avant le dimanche (messe et quelques distractions, dont l'accordéon), seulement nourri par le boccia de 13/14 ans qui fait une cuisine simplissime

*« C'était un travail très éprouvant, on en a bien bavé, mais on était ensemble, toujours en famille à se soutenir »* (D. Benacchio)

Les derniers temps du charbonnage/bûcheronnage, le ravitaillement est organisé depuis la plaine :

*« Dans les forêts de Saint Martin, un épicier d'Hostun montait avec un tube Citroën . Il apportait les vivres et surtout le tabac. Les bûcherons se rassemblaient et il sortait un litre de vin blanc »* (E. Smaniotto)

**Le débardage des grumes en vallée** : les bûcherons bergamasques étaient recherchés car ils avaient inventé le tricâble (sorte de téléphérique) ; Ils maîtrisaient donc parfaitement cette technique rustique, ingénieuse et dangereuse ; des dizaines de millions de m3 de bois ont été ainsi débardés des montagnes françaises.

### Les gens du fer

De longue date le ferronnier/fondeur de la région de Bergame (taillanderies réputées pour la qualité de leurs outils) maîtrisait à la fois la ventilation hydraulique par trompe à eau et la fabrication du charbon de bois de qualité permettant la décarburation des fontes. Les martinets des taillanderies actionnés par les

moulins à eau réclamaient de la main d'œuvre spécialisée. On apprenait seulement sur le tas.



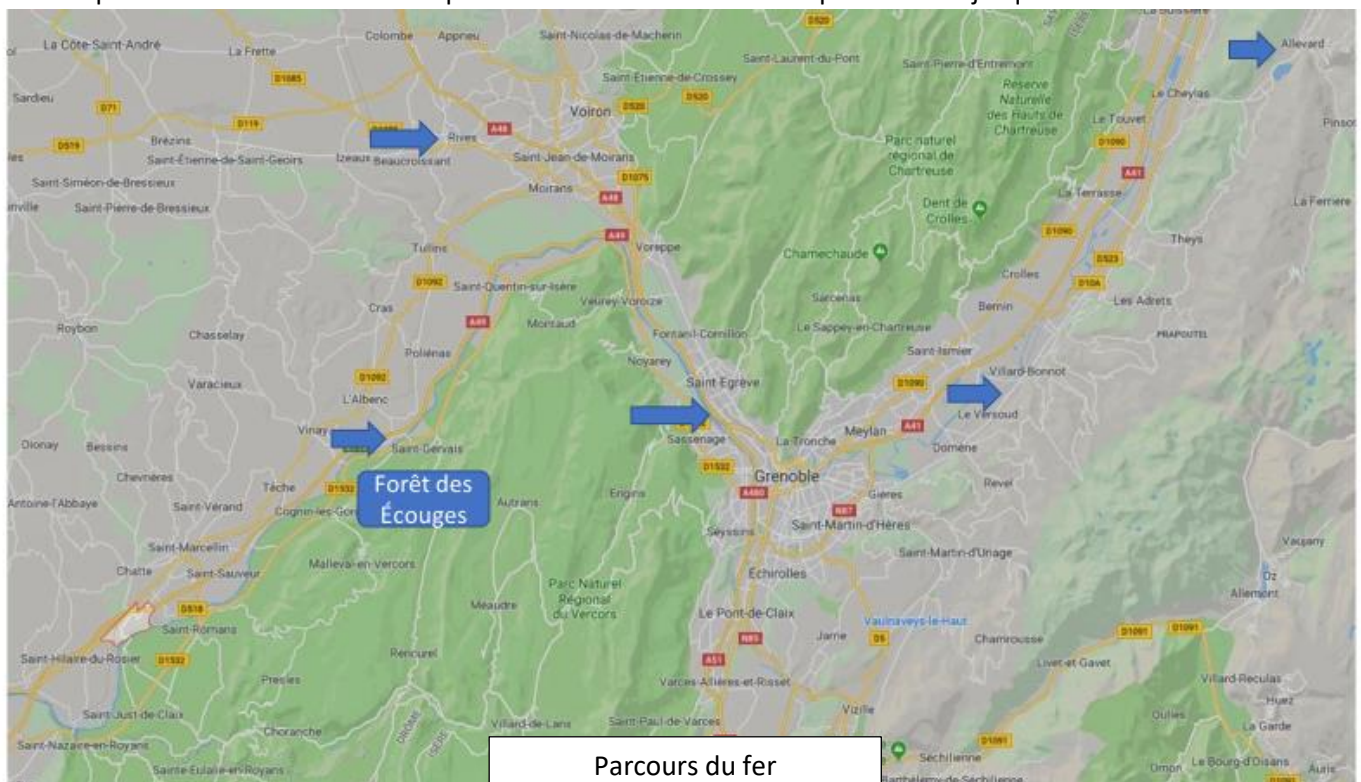
Transports de bois pour les papeteries, sur tricâble, vers 1930.



Une coulée avait lieu tout les deux ans avec l'excellent minerai de l'Allevard; entre temps il fallait refaire du charbon de bois et du minerai. Le produit fini se présentait sous forme de longues barres de fonte de section triangulaire, les gueuses ; elles sont transportées à dos de mulet pour rejoindre l'Isère. Les bateliers de Goncelin les transportent enfin aux aciéries de Rives et à la Fonderie Royale de canons de St Gervais.

Dans le Dauphiné le besoin des métallurgistes Bergamasques trouve sa source quand Colbert entend faire de meilleurs canons de marine qu'en Bourgogne grâce aux filons de St Pierre d'Allevard. Les hauts-fourneaux rudimentaires devant monter en qualité on importe le savoir-faire des charbonniers et maîtres de forges Bergamasques, opérant déjà dans toutes les fabriques de Lombardie. Les premiers font un excellent charbon de bois sur les lieux de mines. Les seconds maîtrisent la technologie de la trompe à eau, système de soufflerie hydraulique astucieux pour obtenir de hautes températures et décarburer la fonte. Les gueuses ainsi produites sont acheminées par

Le haut fourneau, de type bergamasque jusqu'au XVIIIe l'Isère (en contournant le Vercors par le Nord) jusqu'à la Fonderie Royale de ST Gervais-en-Royans, spécialement crée. Les canons produits sont acheminés in fine par le Rhône jusqu'à l'arsenal de Toulon.





**Les donneurs d'ordres papetiers** pour les coupes en forêts du Dauphiné : papèteries de France-Lancey qui en 1900 occupaient jusqu'à 8500 personnes ou la papèterie Haussedat-Rey.



La salle des défibreurs aux Papeteries de France.  
Lancey, Isère.

**Les conduites forcées** ont permis à Aristide Bergès, d'inventer le défibreur-râpeur pour faire la fibre de cellulose ; la Houille Blanche était née (1865). Les inventeurs de la Houille Blanche eurent besoin de relais pour les constructions mécaniques de turbines, d'où NEYRPIC, pour les constructions électriques haute et basse tensions, d'où MERLIN & GERIN. Ce furent des emplois pour les italiens de la 2ème génération. À ce stade d'intégration la plupart étaient devenus français.

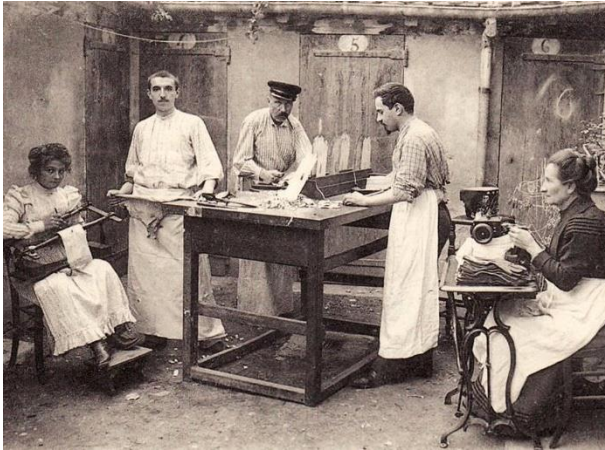
#### **Autre métier prisé des saisonniers bergamasques : mineur dans les cimenteries**

Il y fallait de l'expérience pour être capable de sonder à l'oreille le bon filon apte à faire du ciment prompt naturel. Les employeurs se lamentaient de ne pouvoir les employer à l'année longue, car ils rentraient au pays durant la mauvaise saison. Les mineurs italiens n'étaient pas fidèles, ils tournaient chez tous les cimentiers ou employeurs forestiers ; on les appréciait néanmoins (contrat à la poignée de mains). D'après les archives tant départementales que celles des cimentiers du Dauphiné 30 % des mineurs des Ciments de Voreppe étaient des immigrés italiens, en moyenne 12,5% chez le reste des cimentiers.

#### **L'épopée de l'or gris:**



**Louis Vicat** fut l'inventeur du ciment artificiel moderne. Ses descendants inventent l'immeuble Haussmannien en ciment prompt moulé/coulé. L'an 1860 vit le rattachement de la Savoie à la France ; les remparts deviennent inutiles ; naissance du nouveau Grenoble, une fois les fortifications détruites.



Autre métier que prisent les émigrés italiens : **l'artisanat puis l'industrie de luxe de la ganterie.** En fait pour les familles rassemblées, après des années de célibat, rares étaient les épouses pouvant intégrer la ganterie de luxe où la connaissance du français leur manquait. Une fois appris un peu de français, elles pouvaient s'employer dans cette aristocratie de la mode (nouveau Grenoble, après 1880). Sinon elles étaient femmes de ménage ou cuisinières pour les équipes de bûcherons et charbonniers.

### **En 1939, on pouvait estimer qu'une famille italienne sur quatre s'était fait naturaliser**

Ce qui marque les années de guerre, c'est avant tout la méfiance réciproque

*« L'Italie déclare la guerre à la France en 1940. Notre cœur est déchiré. Pour la première fois, je vois les larmes couler des yeux de mes parents. Nous avons honte de ne pouvoir rien faire ; Honte en pensant que notre pays devenait l'ennemi de ce pays qui nous avait accueillis, ce pays qui nous avait ouvert ses bras et son cœur. La souffrance était surtout dans notre cœur car nous avons beaucoup d'amis et nous pouvons affirmer que jamais nous n'avons ressenti de la part de nos amis français le moindre reproche par rapport à cette situation douloureuse »* Témoignage de deux sœurs de Modane émigrées en 1923

*« On se sent Savoyard d'abord, puis Français avec quelques attaches italiennes »* E. Nespolo, natif d'Alberville, d'origine Valdôtaine

Le "registre d'immatriculation des étrangers" a été créé par la loi du 08 août 1893 et avait pour but de "gratifier l'étranger d'un état-civil". Bien que remplacé en 1917 par la carte d'identité obligatoire pour tout immigrant de plus de 15 ans, ce document sera encore utilisé jusqu'au milieu des années 20 dans la plupart des mairies

Yves François qui a vécu au Cameroun dès 1953 découvre récemment le livre de souvenir de Stéphane Prévitali, né en 1927 à Berbenno, qui débuta une carrière d'expatrié comme terrassier dans la forêt vierge camerounaise en 1953. Son grand-père avait quitté Berbenno à 13 ans pour la forêt de Chartreuse comme mousse ou «boccia». En 1961, ses parents, italiens naturalisés français en 1936, organisent pour lui un véritable retour aux sources : revoir leur vallée bergamasque (Français comme les autres, mais jamais oublieux de leurs racines ni du douloureux parcours familial).

### **Sources :**

1 - Yole Manzoni, D'Italie et de France, Récits de migrants en Dauphiné 1920-1960

2 - Les Italiens – Histoire d'une communauté en Rhône-Alpes, Jean-Luc Huard, Éditions du Dauphiné Libéré

3 - Arnaud Ramina, Mémoire d'accompagnateur en montagne, 2007, La forêt de Darbounouze, une histoire d'arbres et d'hommes

4 - Yves Nicolas, L'or gris de Grenoble, Le Monde alpin et rhodanien, revue régionale d'ethnologie, année 1987 15-3-4 pp. 145-162

5 - Stéphane Prévitali, Le Cameroun par les ponts et les routes, La naissance d'une nation vue par un terrassier (1953-1963), 1988, éditions Karthala

6 - Pierre Léon, Naissance de la grande industrie en Dauphiné, PUF, 1954

7 - Colette Perrin-Montarnal, Gantiers de Grenoble, des siècles d'histoire, Grenoble, éd. de Belledonne, 2002

8 - « Les ciments du grenoblois », La ruée vers l'or gris, une recherche généalogique sur les mineurs de ciment en Isère, VINCENT DUSEIGNE, MICHEL SANEL, 2017  
(<http://tchorski.morkitu.org/17/ciments-grenoble.pdf>) Recherches archéologiques de Michel Sanel, Vincent Burckel et François Ciprelli

9 - Cercle des « Bergamaschi nel mondo, [www.bergamascinelmondo.it](http://www.bergamascinelmondo.it)

10 - Robert INVERNIZZI (Bardella) qui a mis sur Geneanet toutes ses recherches sur les familles issues des villages de la Valle Imagna, région de Bergame

11 - Les flux migratoires en Savoie et Haute-Savoie: 1860-2015 Rapport de recherche pour le Musée Savoisien, Olivier Chavanon, Jacques Barou, HAL Archives ouvertes

12 – Pierre Léon, revue de géographie alpine, 1948, Deux siècles d'activité minière et métallurgique en Dauphiné: l'usine d'Allevard (1675 – 1870)

13 – E. Audibert, Notice sur l'affinage du fer par la méthode bergamasque dans les usines de Lombardie, Annales des Mines, 4ème série, I, 1842